

2011: LA PRESIDENCE HONGROISE DE L'UNION EUROPEENNE

– *Réflexions* –
(Résumé)

ANDRÉ ERDŐS

C'est un fait salubre de constater qu'aujourd'hui, face à certaines déclarations qu'on pouvait entendre auparavant ici ou là, aujourd'hui l'approche dominante et sans équivoque soit devenue la vision selon laquelle le poste de présidence tournante qui nous attend pour la première moitié de l'année en cours signifie, avant tout, un travail au service d'un programme d'action non pas national mais communautaire, ou s'insèrent bien aussi des thèmes qui nous concernent de plus près. C'est cette vision-là qu'il importe de prendre comme point de repère, c'est sur ce terrain qu'on peut démontrer que nous pouvons être de bons gestionnaires, des serviteurs efficaces du projet politique européen. En outre, la présidence de l'Union offre une excellente occasion pour montrer à notre propre opinion publique que la Hongrie n'est pas suspendue dans l'air, elle fait partie de l'Europe et que – poursuivant dans cette direction logique – le vieux continent n'est qu'un élément constitutif du monde. Par conséquent, nous devons prendre en compte ce monde extérieur, ouvrir largement les fenêtres par où se dessinent tous les horizons de la planète.

A l'ONU, le fait d'assurer la présidence de l'UE n'offre guère d'avantages particuliers pour un pays donné, si, entre-temps, sa candidature est déjà déposée au siège attribué à son groupe régional, devenu vacant au sein du Conseil de Sécurité, comme l'a fait la Hongrie pour la période 2012-13. Ce qui ne signifie pas que lors du lobbying à l'ONU – lancé un peu tardivement – la diplomatie hongroise ne saurait attirer l'attention de ses partenaires sur l'importance de la position qu'elle occupe au sein de l'Union, présenter les résultats de son travail présidentiel, démontrant ainsi les capacités de nos représentants à participer activement et efficacement aux débats, dans les organisations multilatérales, sur les questions relatives aux relations intergouvernementales. Cependant, la présidence tournante de l'Union peut également représenter un inconvénient dans la mesure où le pays en question serait incapable de répondre avec l'énergie requise à ce double défi découlant des activités menées à Bruxelles et des exigences de la campagne électorale à New York.

Pendant la période de six mois qui vient de commencer, parmi les idées et propositions qui conditionnent la manière dont se présentera l'avenir de l'Europe, sur la carte du menu commun de l'Union européenne figurent aussi des sujets qui, pour nous, ont une signification particulière. C'est la que, munis non seulement des attributs propres à la fonction présidentielle, mais aussi en raison d'autres considérations ayant trait à leur région géographique, les Hongrois seraient à même d'agir avec une responsabilité accrue et - affirmation qui n'est pas sans importance - possédant le niveau nécessaire d'informations. Nous devons exploiter tous ces avantages pour que, bien au-delà de la première moitié de l'année 2011, ce soit une présidence hongroise correcte, bien gérée et efficace qui reste gravée pour longtemps dans la mémoire de l'Union européenne.

L'auteur est ambassadeur

*